

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Snarey, John. 1993. *How Fathers Care for the Next Generation. A Four Decade Study*.
Cambridge, Harvard University Press.

par Hélène Belleau

Lien social et Politiques, n° 37, 1997, p. 181-182.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/017745ar>

DOI: 10.7202/017745ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

ment les confronter à leurs obligations face à l'enfant.

La dernière partie de l'ouvrage, qui porte plus spécifiquement sur les politiques et les programmes visant les jeunes pères non mariés, met elle aussi l'accent sur la pluralité des situations et sur la nécessité de tenir compte de la complexité des facteurs culturels, sociaux et individuels susceptibles d'influencer la manière dont les jeunes pères célibataires font face à leurs obligations de paternité. Parmi les auteurs des huit chapitres qui composent cette dernière section, certains se demandent s'il est toujours souhaitable, dans la perspective du meilleur intérêt de l'enfant, de vouloir à tout prix amener les géniteurs à assumer leur paternité. D'autres font valoir qu'il est difficile d'établir des politiques et des programmes en la matière tant qu'on n'en sait pas plus sur les facteurs subjectifs et objectifs intervenant dans la décision de paternité. Certains principes d'intervention semblent par ailleurs se dégager : l'importance de tenir compte des besoins autant que des obligations des jeunes hommes confrontés à la situation de paternité ; l'avantage qu'il y aurait de favoriser chez les jeunes pères l'acquisition des moyens (scolarisation, intégration en emploi) pouvant leur permettre d'assumer plus pleinement et plus durablement leur paternité plutôt que de ramener la responsabilité paternelle à la seule et immédiate obligation de payer.

Léon Bernier
INRS-Culture et société

MARSIGLIO, William, dir. 1995. *Fatherhood. Contemporary Theory, Research, and Social Policy*. Newbury Park, Californie, Sage Publications, 320 p.

Ce livre, dont la rédaction a été dirigée par le sociologue Marsiglio, est le septième de la collection *Research on Men and Masculinities Series*, créée par la maison d'édition Sage au début de la décennie, et qui compte notamment des titres sur les thèmes de l'amitié masculine, des représentations de l'homme dans les médias, des hommes dans les métiers non traditionnels et de l'articulation entre paternité et travail. L'existence même de cette collection chez un éditeur de prestige est révélatrice de l'état, outre frontière, des études sur les hommes. L'avant-propos de Michael S. Kimmel est significatif à cet égard : « les cher-

cheurs des sciences humaines reconnaissent que le genre est un des axes autour desquels s'organise la vie sociale », axe « tout aussi important que la race et les classes, tant au niveau macro-structurel qu'au niveau individuel ». L'objectif de la collection est « d'explorer la diversité des expériences des hommes tout en ayant conscience des mécanismes de pouvoir qui dictent l'ordre des relations entre les hommes et les femmes et des relations entre les hommes ».

Le livre permet donc de saisir une partie des enjeux et de la diversité des situations et des expériences des pères dans la société américaine. Divisé en deux parties, il comprend treize articles, dont sept inédits.

Les cinq articles de la première partie tracent un portrait de ce qui se passe du côté de la théorie et des politiques sociales. Marsiglio ouvre cette section avec un article paru en 1993 dans *Journal of Family Issues* mais substantiellement remanié, qui fait le point sur les recherches américaines. La tâche était colossale. En effet, l'auteur mentionne qu'il a recensé plus de 10 000 articles faisant état de résultats de recherches sur le seul thème de l'influence du père sur le développement de l'enfant. Les trois chapitres suivants (ceux de Daly, de Hawkins, Christiansen, Sargent et Hill et de Ihinger-Talman, Pasley et Buehler) portent sur des questions théoriques relatives à l'apprentissage de modèles parentaux, au développement de l'adulte et du parent et à l'identité du père après le divorce.

La seconde partie comprend huit articles qui livrent des résultats de recherche et offrent des pistes de réflexion pour l'avenir. Ishii-Kuntz propose une intéressante analyse comparative Japon-États-Unis sur l'implication paternelle et la perception des rôles.

L'article de Furstenberg présente les résultats d'une étude qualitative sur les mécanismes de négociation de la parentalité dans un petit échantillon de jeunes familles afro-américaines suburbaines. Mosley et Thompson, sans beaucoup d'originalité, utilisent des données recueillies lors d'une étude nationale pour montrer que l'appartenance ethnique et de classe du père est reliée aux performances scolaires des enfants et à leurs problèmes comportementaux.

De leur côté, Seltzer et Brandreth poursuivent leur réflexion méthodologi-

que à propos des recherches sur les pères divorcés. Greif et deMaris s'intéressent aux trajectoires matrimoniales des pères, plus particulièrement au phénomène croissant des pères monoparentaux. Il s'agit d'un article plutôt descriptif, qui a l'intérêt de chiffrer, à partir d'une étude longitudinale, l'ampleur de phénomènes sur lesquels il n'existait jusqu'à très récemment que peu de données fiables. Pour leur part, Bertoia et Drakich ajoutent de la profondeur à ce volume en présentant leur analyse de la rhétorique des groupes de défense des droits des pères canadiens. Il s'agit encore ici d'un texte publié antérieurement.

Finalement, l'article de Coltrane propose une sorte de prospective à la lumière des connaissances acquises sur les thèmes du partage des tâches (eh oui, on n'en sort pas), de la culture et de la socialisation des hommes, de la participation au marché du travail et de l'égalité entre les hommes et les femmes.

Ce livre de facture académique, qui donne une vue d'ensemble sur les connaissances actuelles sur la paternité, peut fournir une bonne entrée en matière à des lecteurs désireux de se familiariser rapidement avec les problématiques entourant ce thème.

Germain Dulac
Centre d'études appliquées sur la famille
Ecole de service social
Université McGill

SNAREY, John. 1993. *How Fathers Care for the Next Generation. A Four-Decade Study*. Cambridge, Harvard University Press.

Cette étude longitudinale consacrée à l'impact du rôle des pères sur les générations futures présente un corpus unique d'entretiens permettant l'analyse des relations pères-enfants sur quatre générations et sur une quarantaine d'années. Elle prend en effet appui à la fois sur des données originales et sur l'enquête de Sheldon et Eleonor Gluecks (Harvard Law School, 1940). Judicieusement illustrés par des études de cas, les résultats reposent sur l'analyse quantitative d'entrevues réalisées auprès de quelque 240 pères issus de la classe ouvrière et de la classe moyenne de la région de Boston.

Snarey place au cœur de son analyse la notion de « psychosocial generativity », qui correspond au septième stade de la théorie du développe-

ment de la personnalité d'Erik Erikson et renvoie ici à l'ensemble des activités de soins accomplies par les parents pour la génération qui les suit. L'auteur mesure la « générativité » à partir de trois grands types de support fournis aux enfants par leur père, à savoir le support au développement socio-affectif, le support au développement intellectuel et scolaire et le support au développement physique et athlétique. D'entrée de jeu, il précise que son analyse traite des « bons » pères, c'est-à-dire de ceux qui produisent et reproduisent (au sens biologique, parental et culturel) le cycle des générations par les soins qu'ils prodiguent à leurs enfants. Environ 35 pour cent des pères de l'échantillon sont peu impliqués dans la socialisation de leurs enfants, 41 pour cent le sont « substantiellement » et 24 pour cent le sont « beaucoup ».

L'une des principales contributions scientifiques de cet ouvrage tient au fait que Snarey parvient à démontrer empiriquement que l'implication des pères auprès de leurs enfants influence positivement leur propre vie et celle des enfants. L'étude révèle, par exemple, que la mobilité sociale des enfants est en partie liée aux soins qui leur sont apportés par leur père. L'impact du père sur ses enfants varie selon leur âge et leur sexe. Ainsi, les activités qui stimulent le développement physique, athlétique et socio-affectif sont particulièrement importantes pour les filles à l'adolescence, alors que les garçons profitent davantage d'un support paternel au plan académique et intellectuel, quel que soit leur âge. Dans l'ensemble, les données révèlent toutefois que les hommes sont plus présents durant l'enfance que durant l'adolescence de leurs fils et de leurs filles. Ils se consacrent davantage au développement intellectuel et académique de leurs enfants lorsque ceux-ci ont de cinq à dix ans, et à leur développement physique, athlétique et socio-affectif lorsqu'ils sont âgés de onze à quinze ans. Snarey signale enfin que ce sont les pères les plus instruits et ayant les meilleurs emplois qui investissent le plus de temps dans le développement affectif de leurs enfants, notamment au moment de l'adolescence.

L'engagement des hommes dans la sphère familiale présente également des effets bénéfiques pour eux et pour l'ensemble de la société. Contrairement aux attentes, un investissement important

du père auprès de ses enfants ne freine pas sa mobilité professionnelle. La conciliation famille-travail demeure toutefois difficile. Par ailleurs, il apparaît que l'implication sociale des pères est d'autant plus grande qu'ils ont un rôle très actif auprès de leurs enfants.

Certains facteurs liés à l'enfance des pères les prédisposent à jouer de diverses manières leur rôle au sein de leur famille. Par exemple, le niveau d'intelligence des hommes dans leur jeune âge (selon les tests de Q. I.) a un lien direct avec l'aide qu'ils apportent à leurs enfants sur les plans intellectuel et scolaire. Plus généralement, on constate que ceux qui ont le mieux réussi aux tests de Q. I. sont les plus engagés en tant que pères au sein de la sphère familiale, mais aussi socialement. Dans une perspective intergénérationnelle, l'auteur montre que les pères influencent assez fortement la manière dont leurs fils assument à leur tour la paternité, prenant le style parental de leur père tantôt comme modèle, tantôt comme repoussoir. Snarey fait d'ailleurs ressortir empiriquement, et c'est l'un des résultats les plus percutants de son étude, que les hommes cherchent à parfaire le modèle parental reçu de leur père et parviennent parfois ainsi à créer de nouveaux modèles. L'étude rend compte aussi de l'impact de l'infertilité des hommes sur leur capacité de prendre soin des générations futures.

Enfin, l'affinité maritale entre les conjoints apparaît comme l'un des indicateurs les plus influents de l'implication des pères auprès de leurs enfants et de leurs adolescents. Le travail des mères à l'extérieur du foyer favorise également le partage des responsabilités parentales. Partant de ces conclusions, on s'étonne que l'auteur ne traite pas plus en profondeur de la perception des hommes à l'égard de la dynamique conjugale en lien avec l'exercice de la paternité. Son étude demeure néanmoins fort pertinente du point de vue de la perspective intergénérationnelle et des interprétations socio-historiques.

Hélène Belleau
INRS-Culture et société